

LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT

Littérature hébraïque :
Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN

UNEEJ
MOOC
www.uneej.com

Leçon 9. Étude de texte

L'épisode de la Tour de Babel dans son contexte textuel

Séquence 3

Nous arrivons au verset 4 dans lequel les hommes après avoir inventé des moyens de production décident d'un commun accord de réaliser un projet collectif :

VaYomerou : Hava niVné-lanou 'ir ouMigdal, veRocho vaChamayim, vena'Assé-lanou chèm, pèn-nafouts 'al-pney khol-ha'Arèts.

⁴ *Ils dirent : "Allons, bâtissons-nous une ville, et une tour dont le sommet atteigne le ciel ; faisons-nous un établissement durable, pour ne pas nous disperser sur toute la face de la terre."*

Genèse XI, 4 (Bible du Rabbinate, sefarim.fr)

VaYomerou : les hommes continuent à parler. « Ils dirent » *hava*, c'est toujours l'invitation à agir de concert : « allons » ! *niVné-lanou 'ir ouMigdal, veRocho vaChamayim, vena'Assé-lanou chèm* « Nous allons nous faire un nom » en construisant une ville rehaussée d'une tour. Cette fois-ci *chèm* a le sens du substantif, « nom », mais évidemment cela évoque l'anthroponyme du fils de Noé, *Sem/Chèm*, dont la généalogie est évoquée avant et après l'épisode de la Tour de Babel. Vous voyez que notre intertextualité est en train de se préciser. « Faisons-nous un nom », c'est-à-dire « gagnons en renom », « forgeons-nous une réputation », devenons fameux dans l'Histoire de l'humanité.

Cela peut avoir un autre sens puisque le tronçon suivant du verset 4 dit : *pèn-nafouts 'al-pney khol-ha'Arèts*, « de peur (de crainte) que nous ne soyons dispersés sur la surface de toute la terre ». Rappelons toujours ce même principe : Dieu avait demandé à l'Homme de se disperser, voilà que les nomades se sédentarisent, qu'ils inventent une civilisation fondée sur la fabrication d'objets artisanaux (presque industriels pour l'époque), avec un projet d'urbanisation, la construction d'une ville. Cette ville est marquée par l'édification d'une tour dont le sommet est dans le ciel (le verset dit bien : *bachamayim*. Le projet humain consiste non pas à aspirer au ciel mais à pénétrer dans l'espace céleste pour en prendre possession). Or les deux consonnes qui commencent le mot ciel « *Chamayim* », ce sont les consonnes du mot *cham* « là-bas » et aussi les consonnes du « nom », du bon renom, *chèm* que recherchent les hommes, et encore les deux consonnes du prénom *Shem*, le fils de Noé.

En voulant que sa Tour s'élève verticalement et non plus seulement horizontalement, comme la ville, l'humanité de l'époque fait le contraire de ce que Dieu lui demande. Au lieu de se disperser, l'humanité se concentre, et même, se concentre verticalement en édifiant une tour,

LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT

Littérature hébraïque :
Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN

UNEEJ
MOOC
www.uneej.com

une ziggourat. Cette tour peut être considérée comme un défi lancé à Dieu, car le texte hébraïque dit bien « sa cime sera dans le ciel », ou selon certains exégètes : son chef. *Roch* signifie tête, mais aussi sommet, commencement et encore ‘celui qui est à la tête de qqchse’ : donc le chef, le dirigeant, le directeur. Il s’agit peut-être d’installer et d’intrôniser Nimrod dans le domaine céleste.

Il n’est pas dit « construisons-nous une tour qui ira vers le ciel », mais il est bien dit « une tour dont le sommet sera dans le ciel ». Voilà que non seulement les hommes se concentrent au lieu de se disperser, mais ils lancent un défi à Dieu et, par conséquent, on pourrait comprendre que leur projet : faire une tour qui monte dans le ciel pour se faire un nom *chèm*, consiste sans doute à partir à l’assaut du ciel, pour y renverser Dieu et le remplacer. C’est un peu ce qui est sous-entendu.

« Pour ne pas nous disperser sur toute la face de la terre », voilà bien une déclaration d’intention : non, nous ne voulons pas accepter la bénédiction divine qui nous permet de prendre possession de la Terre entière, nous voulons prendre possession du ciel et nous craignons d’être dispersés sur la surface de la toute la terre. Nous ne le voulons pas.

Nous sommes là, véritablement, au cœur du texte parce que je vous ai parlé de la formule chiasmique : ce verset 5 en constitue le centre, le noyau, le nœud où tout se joue. Jusqu’à présent, nous avons vu surtout les hommes parler, agir, transformer la Terre et refuser la bénédiction divine. Maintenant nous assistons à l’intervention de Dieu dans l’épisode de la Tour de Babel.

Au verset 5 :

VaYérèd Adonai liRe'ote ète-ha'Ir ve'ète-haMigdal, achèr banou bney ha'Adam.

⁵ *Le Seigneur descendit sur la terre, pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils de l'homme;*

Genèse XI, 5 (Bible du Rabbinate, sefarim.fr)

VaYérèd Adonai liRe'ote ète-ha'Ir ve'ète-haMigdal: « Voilà que Dieu descend pour voir la ville et la tour ». Nous avons parlé dans l’histoire de la littérature biblique des anthropomorphismes. Ceci est un anthropomorphisme : voilà que Dieu descend afin de voir ce qui se trame. Dieu n’a pas besoin de « descendre ». Mais en fait Rachi explique cette formule en disant que Dieu avant de juger, vient se rendre compte des faits de visu, de ses propres yeux, métaphoriquement bien entendu, pour donner l’exemple aux hommes. On ne juge pas sans avoir d’abord constaté personnellement les faits, de visu, ou en cas d’empêchement, de s’être appuyé sur des témoins visuels. On ne juge pas un condamné avant de se rendre compte sur place du déroulement des événements. Dieu « descend » donc pour voir la ville et la tour.

LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT

Littérature hébraïque : Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN

UNEEJ
MOOC
www.uneej.com

Achèr banou bney ha'Adam: là il y a véritablement un jeu de mots sonore et sémantique : *banou* c'est *livnote*, le verbe « construire », et *bney* « les fils », *ha'Adam* « d'Adam ». C'est la manière dont le texte désigne l'Humanité : les descendants, les fils d'Adam. Par là-même, le texte introduit une forme littéraire, l'allitération (ou le jeu de mots). Et, par ailleurs, une signification morale : « les fils d'Adam » disent les exégètes se comportent comme leur ancêtre Adam. Ils sont ingrats. Dieu leur a permis de prendre possession de la Terre entière, mais ils refusent et ils se rebellent contre Dieu, comme Adam à qui Dieu avait donné la possession du jardin d'Éden tout entier, sauf en ce qui concerne un arbre, (en fait deux arbres) : l'arbre de la connaissance et l'arbre de la vie et de la mort. C'est précisément de ces arbres qu'Adam et Ève ont mangé. L'ingratitude de la génération de Babel rappelle celle du premier homme et de la première femme, Adam et Ève. C'est pourquoi il y a un jeu de mots : les hommes sont bien les dignes « fils d'Adam ». Mais on connaît aussi le dicton talmudique sur le vocable « fils » : *al tikra banayikh – èla bonayikh* : ne lis pas : mes fils, mais mes constructeurs. Il figure notamment à la fin des traités *Berakhot*, *nazir*, *yevamoth* et *Keritote*. Le Talmud considère que le père, comme le maître, est construit par sa postérité. Les enfants édifient la généalogie d'un homme. C'est par sa descendance, par ses disciples qu'il survit sur la terre et c'est eux qui lui confèrent un *Chèm*, un nom, un renom. Ne nomme-t-on pas les enfants en les appelant « fils de » ou fille de (ben ou bat-X ou Y) ?